

Les oeuvres françoises de
Joachim Du Bellay,... / rev. et
de nouveau augm. de
plusieurs poésies non encore
auparavant [...]

Du Bellay, Joachim (1522?-1560). Auteur du texte. Les oeuvres françoises de Joachim Du Bellay,... / rev. et de nouveau augm. de plusieurs poésies non encore auparavant imprimées [par J. de Morel et G. Aubert]. 1569.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

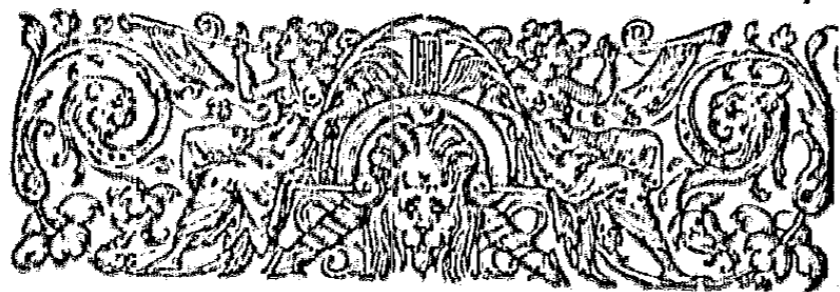
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



LE SIXIEME LIVRE
DE L'ENEIDE DE
VIRGILE.



IN SI Ence, ayant la larme
à l'œil,
De son amy faisoit complain-
te & deuil:
Puis donne voile, & à cour-
se hastive
Finablement vint surgir à la
rue

De ceste coste. où les murs Cumains
Furent fondez par les Euboëans.

Devers la mer la proë on contrecuire,
L'ancre mordant' arreste le nauire,
Et les vaisseaux courbent leurs larges pouppes
Dessus le port. l'ardeur des ieunes troupes
sur l'Italie alaigrement prent terre:
Qui quier le feu aux veines d'une pierre,
Qui court au bois, fors des bestes sauvages,
Et qui encor' enseigne les rivages,
Qu'il a trouuez. Mais le denot Ence
Va visiter le temple Apollinee,

L I V R E V I.

Et l'antre obscur, secret inhabitable
 De la sibylle au peuple espouantable,
 En qui Phœbus, le Delien deuin,
 Sozste l'ardeur de son esprit diuin,
 Luy descouurant les choses aduenir.
 La les Troyens commencent à venir
 Dedans le bois à Diane sacré,
 Et de Phœbus au saint temple doré,
 Dedale (ainsi que bruit la renommee)
 Fuyant Minos d'aile bien emplumee,
 Dont il osa s'auanturer aux nues,
 Voga si loing par traces incognues
 Vers le pol, que d'une agile plante
 Dessus la tour de Cumes il se plante.
 icy rendu, il te sacra les ailes,
 Dont il auoit fait ramer ses aisselles,
 Puis te bastit, ô Phœbus, ce grand temple,
 Ou sur le front du portail on contemple
 La mort d'Androge, & le tribut d'Athenes.
 Sept corps d'enfans, ô miserables peines,
 Et sept encor' chacun an se bailloient.
 Là fut le vase, ou les sorts se brouilloient:
 Qui à l'escart sur la mer se fleuoit,
 Là fut Pasiphe au taureau supposée,
 Et de deux corps la forme composée,
 Le Minotaure, ardeur pleine de rage,
 Et de Venus abominable ouurage.
 Là fut encor' la dangereuse entree
 De mille erreurs au sortir empestree,
 Mais toutefois Dedale ayant pitié

D'une

D'une princesse & de son amitié,
 Desfit l'erreur de ce manoir subtil,
 Les pas douteux guidant avec vn fil,
 Et tu aurois, ô pauvre Icare aussi,
 Vne grand' part en ce grand œuvre cy,
 Si la douleur ne l'eust point empesché.
 Là par deux fois le pere auoit tafché
 De feindre en or ce malheur inhumain,
 Deux fois tomba la paternelle main.
 Bref les Troyens se fussent mis adonq'
 A contempler ces portraits tout au long,
 Sans l'arriuer de sibylle, & d'Acate.
 Sibylle estoit la prestresse d'Hecate,
 Et d'Apollon. Clauque fut pere d'elle,
 Et par son nom Delophebe s'appelle.
 Ceste saison (dist-elle au prince Enee)
 A ces portraits ne veult estre donnee,
 Il vaudroit micux des indontez troppeaux
 Sacrifier maintenant sept taureaux,
 Avec autant de brebis impolues
 Selon la loy du sacrifice esleues.
 Apres ces mots, promptement on se dressé
 Au sacrifice enioint par la prestresse,
 Qui les Troyens appelle en ce grand temple
 Caue au flanc d'un rocher large & ample
 En forme d'anire, à cent huis & obstacles,
 Qui par cent vois respondent ses oracles.
 On estoit ia sur le sueil, quand tour-hault
 La vierge dist: C'est maintenant qu'il fault
 Du sort futur la response obtenir:
 Voicy le Dieu, voicy le Dieu venir.

L I V R E V I.

Criant ainsi au deuant de la porte,
 Sa face n'eut les traits de mesme sorte,
 Ny mesme teint : ses cheueux herissiez
 Deffus le chef ne se tindrent pressiez
 Ains sa poitrine haletante de rage
 Horriblement luy grossit le courage.
 Ceste fureur plus grand forme luy donne,
 Rien de mortel sa langue plus ne sonne,
 Lors que le Dieu, en sa poitrine enilee
 Sa deite de plus pres eut souflee.

Prince Troyen (elle s'escrie adonc)
 Fais-tu icy, fais-tu icy le long
 A presenter prieres & offrandes?
 Tu ne verras heur les portes grandes
 De la maison espouuantable à voir,
 Si par tu-m tu n'as fait ton deuoir.
 Elle se teut, ayant ainsi parlé:
 Soudain aux os des Troyens est allé
 Vn froid tremblant, adonc le Roy sincline,
 Priant ainsi, du fond de sa poitrine:

Phœbus tousiours aux Troyens pitoyable,
 Phœbus, qui fus à Paris fauorable,
 Lors que sa main (la tienne ayât pour guide)
 Darda ses traits dans le corps d'Éacide,
 Partant de Mers, qui grandes isles font,
 Tu m'as guidé d'Afrique au plus profond,
 Au plus profond des sablonneux dangers,
 Par tant de flots & peuples estrangers,
 Finablement nous touchons l'Italie
 Fuyint de nous. icy ie te supplie,
 Soit arresté nostre sort odieux.

Vous tous aussi, ô Dieux, ô Dieux,
 Auxquels fâcha d'Ilion l'excellence,
 Et des Troyens la superbe vaillance,
 C'est bien raison deormais qu'on ottroye
 Quelque pardon à la race de Troye.
 Et toy qui as par diuine puissance
 Du sort futur certaine cognoissance
 (Puis que mon sort ces lieux me predestine)
 Vy, si ie doy en la terre Latine
 Prendre repos, avec les deitez,
 Des Dieux Troyens si long temps agitez.
 De marbre dur maint temple edifié
 Sera par moy à Phœbus dedié,
 Et à sa sœur ie rendray eternelle
 Entre les miens la feste solennelle
 De ce grand Dieu: maints grands secrets aussi
 T'attendent là en ces terres icy:
 Car à moy ie te sors i'establi ray
 O bonne Vierge, & si ie t'estray
 Les prestres saints de tes grandes merueilles,
 Ne commets donc tes oracles aux fucilles,
 Que ça & là ne s'en volent brouillez,
 Comme iouets du vent esparillez,
 Chante les moy toy mesme, ie te prie.
 Icy se tint. Mais pleine de furie
 La grand' prestresse impatiente enrage
 Par la cauerne: & d'autant que la rage
 Qui l'atgillonne, elle veut surmonter,
 D'autant plus fort elle se sent donter
 Le cœur despit, & le parler felon,
 Rangez par force au plaisir d'Apollon.

L I V R E V I.

De leur bon gré les cent portes s'ouurent,
 Et parmy l'air les oracles s'enfuirent.
 O roy sauué (dit la fatale voix)
 Des grands dangers de la mer (mais qui dois
 D'autres plus grands estre agité encores
 Dessus la terre) oste le soing qui ores
 L'yme ton cœur, car tes Dardaniens
 Seront conduits aux champs Lauiniens:
 Mais ils voudroïent quelquefois en ces terres
 N'estre venus. Guerres, horribles guerres
 Le voy dé-ia, & le Tybre esumeux
 De sang humain tout bouillant & fumeux,
 Là simois, Xanthe, & le camp gregeois
 Ne defaudent, quelque part ou tu sois.
 Vn autre Achille y est là destiné,
 Qui est aussi d'une Deesse né.
 Et puis Iunon des Troyens aduersaire
 N'y faudra pas. Lors en si grand' affaire
 Et au plus fort de tes necessitez,
 A quelles gens, ou Latines citez
 Ne prendras-tu humblement ton adresse?
 Vne autre espouse encores ton hostesse,
 Vn autre liét encores estrange
 Te causeront cest extreme danger.
 Ne donne lieu au mal, qui te menace
 Mais t'y oppose avec plus grand' audace
 Que ne permet ta contraire aventure.
 De ton salut la premiere ouuerture
 (Chose qui t'est à croire difficile)
 Te doit venir d'une gregeoise ville.
 Apres ces mots sortans du sacré lieu,

LA grand' Cumee & prestresse du Dieu
 Par l'antre noir chante doutes horribles,
 Et retentis de muglemens terribles,
 Enuelopant l'obscur au veritable.
 Avec tels freins la vierge espouantable
 Est par la main d'Apollon façonnée,
 Et coup sur coup au cœur epoinçonnée.
 Incontinent que la rage passa,
 Et que l'horreur de sa bouche cessa,
 Le grand Ence ainsi luy fait responce:
 Ton saint parler, ô vierge, ne m'annonce
 Rien de nouveau car ains qu'icy venir,
 J'ay discoursu tous ces maux auenir,
 Je te requiers seulement vne chose:
 Puis que d'enfer la grand' porte desclose
 Se trouue icy, ou le triste Acheron
 Son noir palud regorge à l'environ,
 Me soit permis dessous ces obscurs lieux
 De mon cher pere aller deuant les yeux.
 Monstre la voye, & descouure l'entree
 De ceste enfer à la porte sacrée.
 Je l'ay sauué sur ces espaules cy
 De mille feus & traits suyuanz aussi,
 Hors de danger moymesme je l'ay mis
 Par le milieu des scadrons ennemis.
 Ce bon vicillard, compaignon de ma fuyte,
 Contre le ciel, contre la mer despire
 Avecques moy tousiours se defendoit
 Outre ses ans, voire & me commandoit
 En me priant de venir quelque iour
 Deuotement visiter ton séjour.

LIVRE VI.

Te plaise donc, ô Vierge, à ma priere
 Avoir pitié & du fils & du pere.
 Car tu peux tout: & la Royne infernale
 N'a mis en vain la forest Auernale
 Entre tes mains. Si le prestre ancien
 Par les accords du luth Threïcien
 Peut de sa femme impetrer le retour:
 Si Pollux meurt pour son frere à son tour,
 Et tant de fois repasse vn mesme port,
 Quant à Thesee, & Alcide le fort,
 Qu'est-il besoing de te les reciter?
 Le juis, comme eux, du sang de Iuppiter.

Ainsi prioit, embrassant les autels.
 O fils d' Anchise, & sang des immortalz
 (Dist elle adonc) la descente d' Aueyne
 Est bien facile, & si est la caverne
 Du noir Pluton beante nuit & iour.
 Mais ressortir de cest obscur sejour,
 Et voir encor' la clarté souveraine
 De nostre ciel, là gist l'œuvre, & la peine.
 Ceux qui iadis vn tel pouuoir ont eu,
 Ce sont ceux-la, que l'ardente vertu
 Ou le bon Dieu a eleuez aux cieux.
 Mais ils sont peu, & de race des Dieux.
 Car le milieu du sentier Auernal
 Est plein de pois, & le trouble canal
 Du noir Cocyt à l'entour va coulant.
 Mais si tu as desir si violent,
 Que de passer deux fois l'eau stygienne,
 Et voir deux fois la nuit plutonienne,
 Si tu te plais en si penible affaire,

Enten premier ce qu'il te faut parfaire.
 Vn rameau souple au feuillage doré,
 Qu'à Proserpine on dit estre sacré,
 D'une forest au plus profond se cache
 D'as vn grand cheſne or faut il qu'on l'arra-
 Quiconque veut en la caverne entrer (che,
 Et au secret, des enfers penetrer.
 Ce riche don Proserpine la belle
 Se fait porter: & si nature est telle,
 Que l'un cueilly, vn autre naist encore,
 Qui de metal semblable se redore.
 Cherche le donc maintenant bas & hault,
 L'ayant trouué pren-le ainsi comme il faut,
 Avec la main car ce rameau sacré,
 Sans autre effort, te suivra de son gré,
 Si le destin t'y appelle autrement
 Tu ne l'auras par force, ou serrement.
 Outre cecy, le corps d'un amytien
 Souille tes nefz (helas tu n'en sçair rien)
 Pendant qu'icy tu demandes conseil,
 Et que tu vas musant à nostre seuil.
 Premièrement donne luy donc la terre,
 Et mets son corps sous la funebre pierre,
 Fuy sacrifice aussi de brebis noires,
 Ces choses soient tes premiers purgatoires.
 Ainsi pourras voir les bois, & les lieux
 Qui des viuans sont incogneus aux yeux.
 Ces mots finis, sa bouche elle pressa.
 Enee adonc, qui l'œil triste abbaisſa
 Laisse la grotte, & discourt au dedans
 De son esprit maints douteux accidents.

L I V R E V I.

Deute y est, qui accompaigne aussi
 Fidelement ses pas & son soucy:
 Le maint propos ce couple deuisoit,
 Quel amy mort la prophete disoit,
 Quel corps estoit à mettre en sepulture,
 Et sur ce poinct ils vont voir d'auenture
 Dessus le sec de la riuë prochaine
 Misene occis d'une mort inhumaine:
 L'Eolien Misene, souuerain
 A emouoir les hommes par l'airain,
 Et allumer aux cœurs des fiers soldars
 Par ses chansons la fureur du Dieu Mars,
 Cestuy iadis fut compaignon d'Heclor,
 D'Heclor le grand, & si portoit encor,
 Lors qu'on donnoit des batailles le signe,
 Fort brauement la hache & la buccine.
 Apres qu'Achille eut desfait cestuy-la,
 Ce vaillant homme adonques s'en alla
 Deuers Enee, & à quelque autre moindre
 Pour cōpaignō ne se voulut point ioinde.
 Mais de malheur, pendant q̄ sur la mer,
 Volant les Dieux à la guerre animer,
 Il fendoit l'air de sa coquille creuse,
 Triton le prit ded'ns l'onde ecumeuse
 Entre des rocz, & luy fit par enuie
 (S'il est croyable) ainsi perdre la vie.
 Les Troyēs dōc ce corps mort gemissoiēt,
 Et d'un grād bruit tout autour fremissoiēt,
 Mais par sur tous le pitoyable Enee.
 Lors en pleurant, ceste tourbe estonnee
 Hastē l'office enioint par la Sibylle

D'arbres coupez, pour la funebre pyle,
 A qui mieux mieux, on dresse vn grand ap-
 On va dedans vne antique forest, (prest
 Profond seiour des dangereuses bestes.
 Des pins gommeux les plus superbes restes
 Tombent par terre, & l'yeuse gemissant
 A haute voix se plaint du fer blessant.
 On rue à bas les gros cheurons de fresne,
 On fend de coings le bien eclattant chesne,
 Et le grand orne amy de la montaigne
 Tombe en roulant au bas de la campagne.

Encc aussi des premiers à l'ouurage
 Aux compaignons donne force & courage,
 Tenant en main les mesmes ferremens:
 Puis regardant en tristes pensemens
 La grand' forest, (ô dit-il) si noz yeux
 Decouuroient or' ce rameau precieux
 Parmy l'obscur d'vne ombre si espesse
 Puis qu'ainsi est (helas) que la prestresse
 De toy, Misene, a trop bien deuiné.
 Ce mot estoit à peine terminé
 Quand deuant luy voicy deux colombelles
 Venir du ciel, qui à pareilles ailes
 Se vont planter sur la belle verdure.
 Lors ce grand Roy voyant telle auenture,
 Cogneut soudain les oyseaux de sa mere,
 Et tout ioyeux, fit ainsi sa priere.

Conduisez moy, s'il y a quelques sentes,
 O saintz oyseaux, & adressez mes plan-
 Par vostre vol, dedans le bois sacré, (res
 Me decourant le beau feuillard doré

L I V R E V I.

De ce rameau, qui la fertile terre
 De son ombrage heureusement enserre:
 Et toy aussi, ô ma mere Déesse,
 En ces chemins où fortune m'adresse,
 Je te supply, ne m'abandonne pas.
 Disant ces mots, il arreste ses pas,
 Considerant quelz signes annonçoient
 Par leur voler ces oyseaux qui passoient,
 Et qu'elle part ilz s'en voudroient aller.
 Eux ainsi loing se prindrent à voler,
 Comme les yeux de ceux, qui les suivoient,
 Du plus aigu remarquer les pouvoient.
 Or estoient ilz arriuez à grand' peine
 Aux bords d'Auerne à la puante aleine,
 Que vers le ciel, d'un plein vol se haussèrent,
 Et puis en l'air plus serein s'abbaisserent,
 Joyeusement pliant l'une & l'autre aile
 Desus le tronc de nature iumelle,
 Où treluisoit d'une couleur diverse
 Vn rayon d'or, qui les fueilles tranerse:
 Tel, comme on voit au temps de la froidure
 Le gey prenant aux forests nourriture,
 Se reuerdir d'une branche nouvelle
 Qui n'est pourtant à l'arbre naturelle,
 Et s'enlacer d'un fueillard iaunissant
 Au tour du tronc en rondcur finissant.
 Dans l'arbre espez cest or ainsi brilloit,
 Sa feuille ainsi d'un doux vent petilloit.
 Ence alors, d'un conuoiteux desir,
 De ce rameau se va soudain saisir,
 Non sans un peu s'efforcer, & sur l'heure

Le porte au lieu, où Sibylle demeura.

En ce pendant la grand' tourbe Troyene
Pleuroit tousiours le trespas de Misene
Sur le riuage, & s'efforçoit de rendre
L'honneur dernier à son ingrata cendre.

Premier, ilz ont vn grand amas dressé
D'arbres gommeux, & de chesne entassé
De noirs fucillards l'entournant pres à pres,
Puis eleuant des funebres cypres,
Ornent le haut de maints ha nois qui font
Grande lueur. Pendant les autres vont
Puiser de l'eau dedans l'airein bouillante:
Et sur le feu par onde tressaillante:
Puis vont lauer, & oindre doucement
Les membres froids, vn grand gemissement
Se fait par tout, & apres tout ce dueil,
Le corps pleuré fut mis dans le cercueil:
Et au dessus maints riches vestemens,
Du trespasse les cogneus ornemens.

Les autres vont portant la grande chaste,
Triste seraiçe, & destournant la face,
Côme aux prochains est chose accoustumee,
Tiennent dessous vne torche allumee.
On rue au feu viandes amassées,
Huiles, enrens, & coupes renuersées
Sur le corps mort: puis la flamme cessant,
Et la matiere en cendre s'abbaisant,
On abbreuia les cendreusees flammeches
De vin coulant sur les reliques seiches.
Lors Corynee a choiszy quelques os
Qui d'vn vaisseau d'airein furent enclos,

L I V R E V I.

Luy mesme encor d'une sainte roche
Trois fois en rond a la troppe arrousee,
En secouant vne branchette viue
De la fertile & bienheureuse Oliue,
Puis en purgeant le peuple ça, & là,
Les derniers mots finablement parla.

Mais le bon Roy sur les cendres assit
Vn grand sepulchre, & avec elles mit
Armes, trompette, & autron de l'homme,
Sous vn hault mōr, qui Misene se nomme,
Tenant encor de là ce beau surnom
Qui de Misene eternise le nom.
Cecy parfait, il depesche l'affaire,
Que la Sibylle auoit enioint de faire.

Là se trouua vne grand' fosse creuse,
Dont l'ouuerture horriblement pierreuse
D'vn noir palud estoit enuironnee,
Et ça & là d'ombrages entournee,
Ou nul oyseau impuny ne passoit
Par le dessus, telle odeur s'elancoit
Du noir gozier, dont la mortelle peste
Corrompoit l'air de la voulte celeste.
Ce fut pourquoy ceste ombreuse cauerne
Reçut des Grecs le triste nom d'Auerne.

Premierement, au bord de ce manoir
Quatre taureaux, dont le dos estoit noir,
Furent conduits. Le ministre diuin
Dessus le front leur espanche du vin,
Puis arrachant le dur poil de leur teste,
Du feu sacré les premiers dons appreste,
Huchant Hecate, & sa deité grande,

Qui dessus terre, & sous terre commande.
 Les autres vont supposer les cousteaux,
 Et recevoir dedans larges vaissiaux
 Le tiède sang de la gorge couppee.
 Ence mesme occit de son espee
 Vne brebis à la noire toyson
 Pour honorer la nocturne saison,
 Et sa grand' sœur, d'une vache brebaigne
 Il l'honora de Pluton la compaigne.
 Puis commença d'un nocturne service,
 Au Roy d'enfer le dernier sacrifice,
 Luy consacrant sur les flammes huilées
 Des gras taureaux les entrailles grillées.
 Voicy adonc, un peu deuant le iour,
 Mugler la terre, & trembler tout autour
 Les grand's forests, on oit à ceste fois
 Les chiens huller en nocturnes abbois,
 La s'approchant l'infemale Deesse,
 Arriere, arriere (escria la prestresse)
 Vous qui encor n'estes prestres des Dieux,
 Et n'approchez du bois deuotieux.
 Toy, prex la voye aux Enfers conduisant,
 Et tire hors ton glaiue treluissant.
 Ores, Ence, il faut auoir bon cœur,
 Ores ne faut, que lon tremble de peur.
 Disant ces mots, la vierge s'auança,
 Et furieuse en l'antra se lança.
 Luy, qui l'a suit par ceste obscure voye,
 A pas egaux brauement la costoye.
 Dieux des Enfers, & vous paisibles ombres,
 Toy Vieil Chaos, & vous riuages sombres

L I V R E V I.

De Phlegeton, ne me soit defendu
De raconter ce que j'ay entendu:
Permettez moy de découvrir le bas monde,
Et les secrets de la terre profonde.

Parmy l'horreur des images ombreuses,
Par le desert des maisons tenebreuses,
Et par le vague, ou jamais il ne luit,
Ils cheminoient sous l'eternelle nuit:
Comme lon va sous vne lueur brune
Par les forests, au decours de la Lune,
Qu'il Iuppiter couvre d'ombre les cieux,
Et la nuit rend tout obscur à nos yeux.
Deuant le porche, & la queue premiere
Du noir sejour, auoient fait leur litiere
Les tristes Pleurs, les Soucis punissans,
Et ce qui rend les membres pallissans.
Là fut Vieillesse à la s'igneuse chere,
La Peur, la Faim, mauuaisse conseillere,
La Pauvreté de crasse toute pleine,
(Horreur à voir) puis la Mort, & la Veine,
Les vains Plaisirs là dedans tiennent fort,
Et le sommeil, le germain de la Mort.
De l'autre part est la Guerre homicide,
Les lits de fer de la troppe Eumenide,
Discorde fole en tresses recueillant
Ses longs serpens, sous vn fronteau sanglant.

D'vn grand vieil Orme au milieu se respandent
Les longs rameaux, & les vieux bras, ou pendent
Sous chascque feuille vn milion de songes,
Pleins (comme on dit) de fables & mensonges.
Là sont encor monstres de toutes sortes:

Les Mi-cheuaux s'establent dans les portes,
 Accompagnez des Scyllés à deux formes:
 Icy encor sont les cent bras difformes
 De Briare: & la beste de Lerne
 Siffant horrible, est en ceste cauerne.
 Ceinte de feus la Chimere est icy:
 Là peult on voir les Gorgones aussi:
 Encor y est maine harpye affamee,
 Et de trois corps vne image formee.

Ence a'ors, qu'une telle fureur
 Fit heriffer d'une soudaine horreur,
 Sacque à l'espee, & contre la venue
 De ces esprits, offre la pointe nuë.
 Et n'eust esté, que sa prudente guide
 L'admonnestoit, dessous l'image vuyde
 D'un air sans corps, ces ames volter,
 Il s'en alloit encontre elles ietter,
 Et ça & là enst avecques le fer
 Batu en vain les fantosmes d'enfer.

Passant plus outre, ilz vôt trouuer la sente,
 Qui est au port d'Acheron conduisante.
 Là fut vn gord plein de fange & de bombe,
 Qui son eau trouble horriblement recourbe,
 En bouillonnant d'un gousre espouantable,
 Qui en Cocyt regorge tout le sable.

Sur ce riuage vn passager estoit
 Crasseux, hydeux, qui la face portoit
 De barbe blanche espessément couuerte:
 Ses yeux stamboient, d'une paupiere ouuerte:
 Son vil habit des espaules pendoit
 Avec vn næu: luy les ombres guidoit

LIVRE VI.

Et d'une verge, & d'une voile aussi,
 Dans son basteau de rouille tout noircy,
 Déjà chenu, mais bien qu'il soit vicillard,
 Sa denté le rend verd & gaillard,
 Toute la foule, & grand' tourbe des ames
 Se rendoit là: les seigneurs, & les dames,
 Et les esprits des vaillans Demidioux,
 Vierges, enfans, & ceux-la, que les yeux
 De pere & mere ont veu blanchir en cendre,
 Autant qu'on void en Autonne descendre
 Au premier froid, de feuilles auallées,
 Ou que lon void sur les plaines salées
 S'emmanceler de tourbillons d'oiseaux,
 Lors que l'hyuer outre les grandes eaux
 Les va chassant aux campagnes ouuertes,
 Qui au sol il sont les plus descouuertes.
 Chacun prioit estre du premier port,
 Et d'une ardeur d'atteindre à l'autre bort
 Tendoit les mains: mais celuy qui passoit
 Ores ceux-cy, ores ceux-la reçoit
 Tout renfrongné, les autres repousser
 sont loing du bord sur le sable chasser.
 Enez adonc, qui estonné se treuve,
 Vierge (dict-il) d'ou viennent à ce fleuve,
 Et que fault-il à ces esprits, qui font
 Vn si grand bruit d'ou vient que les vns vôt
 Loing de la riue, & les autres traucrsent,
 Qui d'auirons les flots plombez renuersent?
 Lors breuement la prestresse chenuë:
 Filz d'Anchises, race des Dieux venuë,
 Du grand Cocyt tu vois les eaux profondes,

Et les

Et les marais des Stygiennes ondes,
 De qui les Dieux craignent tant de iurer
 La deité, & de se pariurer.
 Tous ces esprits, c'est vne pauvre bande
 Qui le repos du sepulchre demande:
 Ce passeur-la est appellé Caron:
 Les enterrez trauesent Acheron:
 Et n'est permis, que sur l'horrible riue
 Parmy ces flots enrouez on arrive,
 Que paruant les ossemens enclos
 Soubz le tombeau ne gisent en repos:
 Et ce pendant les ames vagabondes
 Volent cent ans à l'entour de ces ondes,
 Finablement, en la barque tirees,
 S'en vont reuoir les eaux tant desirées.

Le filz d'Achise alors s'arreste là,
 Songeant, reuuant, de grand' pitié qu'il a:
 Et en pensant à si triste auenture,
 Il en void deux priuez de sepulture,
 Qui compaignons à la fuyte de Troye
 Hommes & nefz furent donnez en proye
 Aux flots veteux de l'eau qui les surmonte:
 L'un fut Leucaspe, & l'autre fut Oronte,
 Qui conduisoit la Lycienne flotte.

Voicy venir Palinur' le pilote,
 Qui peu deuant au retour de Libye,
 Lors que soigneux les astres il espie,
 Fut de sa nef renuersé dedans l'onde.
 Enee à peine en ceste nuict profonde
 L'entreuoyant, Quelle celeste iniure
 Te fit noyir (dist-il) ô Palinure,



L I V R E V I.

Et qui t'osta naguères à noz yeux?
 Dy hardyment, lequel est-ce des Dieux?
 Car Apollon, duquel au parauant
 N'auoy trouué l'oracle deceuant,
 M'a seulement abusé ceste fois:
 Luy, qui auoit chanté que tu denois
 Et des dangers de la mer te sauuer,
 Et sur le bord d'Asfonie arriner.
 Est-ce la foy, que lon m'auoit promise?
 Lors Palinur, ô prince fils d'Anchise,
 N' de Phœbus la fatale courtine
 Ne t'a deceu, ny par la main diuine
 Dedans la mer noyé ie ne fus pas:
 Mais en tombant la teste contrebas,
 Le gouvernail, que ferme ie tenois,
 Et dont le cours des nefz ie gouvernois,
 D'une grand force adonques s'arracha,
 Et avec moy dans la mer trebuchâ.

La fiere Mer i'atteste, & iure icy,
 Que ie n'eu point alors tant de soucy
 Pour mon salut, comme pour tes vaisseaux
 Craignant de voir sous la fureur des eaux
 Ta nef, de guide & d'armes desmontee,
 Estre à la fin des ondes surmontee.

Trois nuëts d'hyuer vn vêt impetueux
 Me transporta par les champs fluctueux
 De la grand' mer, et à peine au quart iour
 Je descouury l'Italien selour,
 Dressant le chef sur le plus hault de l'ode.
 Lors peu à peu laissant la mer profonde,
 Deuers le bord commençois à nager:

J'estois d'esta eschappé du danger,
 Si vne gent cruelle, me voyant
 Tout degouteux, & encor' essayant
 D'une main croche atteindre le rocher,
 Avec le fer ne m'eust fait trebucher,
 Ayant sur moy (dont elle fut deceüe)
 De buttiuer esperance conceüe.
 Ores mon corps sur les ondes sejourne,
 Ores le vent au riuage me tourne.

Mais ie te pry par la douce lumiere
 De vostre ciel, par l'ame de ton pere,
 Et par l'esper de ton croissant Iule,
 Toy, qui iamais par aduersité nulle
 Ne fis donté, que tu me tertes hors
 De tant de maux, ou enterre mon corps,
 Car tu le peus. Quiers le port de Velie,
 Ou s'il y a d'icy quelque saillie,
 Que t'ait monstré ta mere la Deesse,
 (Car sans auoir quelque diuine adresse,
 Tu n'entreprens si grands fleuves passer,
 Et le palud stygien trauerser)
 Tire sur l'eau, d'une main secourable,
 Avecques toy ce pauvre miserable,
 A fin au moins qu'en plus doux element
 Je puisse mort reposer mollement.
 Ces derniers mots Valinur' auoit dit,
 Quand la prophete ainsi luy respondit:

Quelle fureur, Valinure, te poingt?
 Toy, qui l'honneur du sepulcre n'as point,
 Iras tu voir les Stygiens riuages,
 Et l'onde triste aux infernales rages?

L I V R E V I.

Entreprends-tu, sans congé, de passer
A l'autre bord? or cesse de penser
Que les destins des Dieux, à ta priere,
Puissent jamais retourner en arriere.
Mais entend bien ces mots, et t'en souviens,
Soulagement de la fortune tienne.
Car tes voisins, qui par mille citez
Fatiguement doivent estre agitez,
De ton trespass les obsèques feront,
Et sur tes os vn tombeau poseront,
Donnant au lieu par seruire annuel,
De Palinur' le nom perpetuel.

Par ces propos fut osté le soucy,
Et quelque peu le regret adoucy
Du triste cœur, la terre maintenant
De Palinur' va le nom retenant.

Enx vont suyuant leur comméçé voyage,
Et peu à peu s'approchent du riuage.
Mais d'aussi loing, que le vieillard Nocher
A pas secrets les a veus approcher
Parmy vn bois, le premier il sauance,
Et par tels mots à haulte voix les tance:

Quiconques sois, qui armé viens icy,
Parle, dy moy, ce qui t'amène ainsi
A nostre port, & ne t'auance pas
D'en approcher tant seulement d'un pas:
Voicy le lieu des ombres, & du somme,
Et de la nuit charmât les yeux de l'homme:
Homme ne doit passer dedans ma barque,
S'il n'a passé par les mains de la Parque.

Le voudrois bien n'y auoir autrefois

Reccu Thesee, Hercule, & Pirithois,
 Bien que des Dieux ils fussent descendus,
 Et d'un pouuoir superbe defendus,
 L'un arracha du throsne de mon Roy
 Le chië portier tremblät d'horrible effroy,
 Le mit aux ceps. les autres tant osèrent,
 Qu' de la Roïne au liët ils s'adresserēt.
 Lors breuement la prestresse d' Anchise:
 Ne crains icy vne telle entreprise,
 Paisibles sont les armes que tu vois:
 Le grand portier aux eternels abbois
 Peut à son gré de ses voix menassantes
 Espouanter les ombres pallissantes:
 Pres de son oncle, & sans peur de rapine,
 Peut demeurer la chaste Proserpine.
 Le pitoyable, & magnanime Ence,
 Qui est, sorty de Troyenne lignee,
 Au sonä d' Enfer descendre delibere
 Pour visiter l'ame de son cher pere.
 S'il ne te chault d'une pitié si forte,
 Cognois au moins ce rameau, que ie porte,
 (Elle a monstré le rameau promptement,
 Qui se cachoit deffous son vestement)
 Lors de Caron le cœur gros de courroux
 soudainement devient paisible & doux.
 Ce fut assez, luy trouuant admirable
 Du saint rameau l'offrande venerable,
 Que de l'ög tēps ce vicillard n'auoit veü,
 Deuers le port tourne sa barque bleü,
 Puis les esprits d'un long ordre arrengez,
 Il a des bancs rudement deslogez,

L I V R E V I.

Ensemble il met le grand Ence au large,
 La barque en a gemy dessous la charge,
 Et beaucoup d'eau a pris à ceste fois
 Par les pertuis & ioinctures du bois.
 Finalement outre l'onde arresté,
 Homme & prophete il met en seureté,
 Sur le borbier du limonneux herbage,
 Qui iaunissant croist au bord du riuage.
 Le grand Cerbere, & portier à trois testes
 Abboye icy trois horribles tempestes,
 Tout renuersé dans la cauerne obscure,
 Auquel voyant ia herisser la hure.
 Le gros serpens, tout soudain la prophete
 Pour l'endormir vne souppe luy iette
 De miel, de grains, et d'herbes destrempee.
 Cest enragé l'a glouttement happée,
 Tenant de faim ses trois goziers ouuers,
 Puis se veautrant de long, & de trauers,
 Cr' sur le doz, & ores sur le ventre,
 Se couche à plat tout au trauers de l'ancre.
 Estant ainsi endormy le portier,
 Le brusqu' Ence occupe le sentier
 De la cauerne, & a l'onde laissée,
 Qui au retour ne peut estre passée:
 Soudainement dessus le premier seuil,
 Ilz vont ouir la complainte & le dueil,
 Les piteux criz, & regrets gemissans
 Des enfans morts aussi tost que naissans,
 Qui arrachez des la douce mammelle
 Furent esteincts par vne mort cruelle.
 Pres de ceux cy estoient ceux, qui à tort

Sont condamnez par sentence de mort.

Or ne sont pas les sieges des damnez
 Sans quelque sort & iugement donnez;
 Minos, qui a la charge principale
 De la torture, hoche l'vrne fatale,
 Puis au conseil les ombres il assemble,
 En s'informant, ainsi que bon luy semble,
 Dessus la vie, & crime des humains.

Après on voit ceux-la, qui de leurs mains
 Par desespoir, & morts non meritees,
 Ont ietté là leurs ames despittees.
 O combien doux ceux-cy trouueroient ores
 Noz durs travaux, & pauuretez encores!
 Mais les destins, & l'onde lamentable
 Du grand palud, qui n'est renaugable,
 Et Styx, qui fait neuf courses à l'entour,
 De ces esprits empesche le retour.

De toutes parts se descouurent icy
 Les champs de pleur, on les appelle ainsi:
 Là peut on voir ceux que l'Amour cruel
 D'un long venim, lent & perpetuel,
 Souloit ranger marchant à pas secrez
 Par les sentiers, que les Myrtes sacrez
 De tous costez couurent d'obsçure nuit,
 L'Amour encor après la mort les suit.
 Icy Procris, icy Phedre il rencontre,
 Icy la triste Eriphile, qui monstre
 Les coups receus par la dextre cruelle
 De son filz mesme. Euadne est avec elle.
 Pasiphe aussi en la mesme campagne
 Laodorie auoit pour sa compaigne.

L I V R E V I.

Le iadis homme, ores femme, Cenee,
 Et par sa mort derechef recournee
 Au premier point de sa forme ancienne,
 Se monstroit là. Didon Phenicienne
 Sanglante encor' avecques ceste bande
 Alloit errant par vne forest grande.

Incontinent que le prince de Troye
 La recogneut par ceste ombreuse voye,
 Comme quelqu'vn voit la Lune cornue,
 Ou pense voir au trauers de la nuë,
 Il fut touché d'un amour addoucy,
 Et en pleurant se prit à dire ainsi:

Celuy, qui fut de ta mort messenger,
 Pauvre Didon, n'estoit donq' mensonger:
 Celuy, qui dist, que tu auois la vie
 Avec le fer à toy mesme rauie.

Las ie te fis ceste mortelle iniure,
 Mais par les Dieux, par les attres ie iure,
 Et si la foy iusqu'aux enfers arriue,
 Qu'oultre mon gré ie party de ta riue.

Ie vueil des Dieux, qui or' parmy ces ombres,
 Parmy ces lieux, qui sont reclus & sombres,
 Et par la nuict tenebreuse me font
 Chercher d'enfer le seiour plus profond,
 Me força lors, & ne pouuois penser,
 Que mon depart te deust tant offenser.
 Ie te supply arreste vn peu tes pas,
 Et de noz yeux ne te desrobba pas.
 De qui sui-tu? escoute vn peu ma voix,
 Ie parle à toy pour la derniere fois.

Pendant qu'Enee avec propos si doux

La consoloit, elle ardant de courroux
 Se destournant, de trauers l'aguignoit,
 Et l'œil fiché contre terre tenoit.

Moins qu'un caillon son cœur est addoucy,
 Ou de Marpese un rocher endurcy.

Finablement, de grand despit qu'elle a,
 Se tourne court, & en fuyant de là

Sous un vieux bois s'en va toute fâchée

Trouuer encor son ancien sichee,

Qui respondoit à ses affections

En sort égal de mesmes passions.

Ence aussi, qui moins triste n'estoit

De tant d'ennuis, qu'à tort elle portoit,

Faisant de loing ses larmes deualer,

D'un œil piteux la regardoit aller.

De là, suyuant leur chemin entrepris,

Ils tenoient là les champs, qui des esprits

Des bons guerriers aux armes tant vantés

Sont les derniers secrettement hantés

Icy Tydée voit parmy la troppe,

Et là se voit le vaillant Parthenope,

Icy l'esprit d'Adraste pallissant:

Icy encor' il voit en gemissant

Des bons Troyens tant regrettez sur terre,

Et accabiez sous le fais de la guerre,

Un long escadron: Clauque, & Medonte encor',

Et Tersiloq', les trois fils d'Antenor.

Là fut aussi le prestre de Cérés

Dicte Polybete: Idé venoit apres

Tenant encor' & son char & ses armes,

Autour à Ence estoient tous ces gendarmes,

LIVRE VI.

Et ne suffit l'auoir veu seulement,
Chacun y veut rester plus longuement,
De l'aborder chacun se met en peine,
Chacun desire entendre qui le meine.

Mais des Gregeois les chefs de plus hault nom,
Et les scadrons du prince Agamemnon,
Parmy l'obscur des ombres auisant
Ce grand guerrier au harnois reluisant,
Les vns tremblans d'vne peur estonnee
Soudainement ont l'espaule tournee,
Comme iadis, quand ils prindrent la fuyte
A leurs vaisseaux, autres à voix petite
Veulent crier: la clameur commencee
Fraude en beant leur craintive pensee.

Là Deiphobe il apperçoit alors
Tout decoupe le visage & le corps:
Les bras sans mains, sans oreilles la teste,
Sans nez la face: outrage deshonneste.
A peine donc recognoissant celuy,
Qui vergongneux s'alloit cachant de luy,
Vint au deuant, & d'vn parler cognu
Avec tels mots aborder l'est venu:

O Deiphobe aux armes valeureux,
Le sang de Teucre illustre & genereux,
Qui t'a ainsi cruellement traitté?
Qui a sur toy pris si grand' liberte?
La nuit: qui fut nostre derniere nuit,
De toy me vint aux oreilles vn bruit,
Qu'ayant des Grecz fait horrible carnage,
Et defaillant la force à ton courage,
Tu tombas mort sur le monceau des corps.

Vn vain tombeau ie t'erigeay alors
 Au bord Abete, & d'une haute voix
 Ton ame errante appellay par trois fois:
 Encores font, pour eternal renom,
 Sur ce bord là tes armes & ton nom.
 Je ne te peu (amy) appercevoir,
 Et au partir n'euy iamais le pouuoir
 De te donner l'honneur de sepulture
 Dessus le lieu de nostre nourriture.
 Lors Deiphobe, Amy tu fis alors
 Ton plein deuoir, et ce qu'on doit aux morts
 Me fut par toy payé fidelement:
 Mais tout ce mal me vient fatalement
 Par le forfait de la meschante Helene,
 Qui ce beau don m'a laissé pour estrene.
 Bien te souuient (fâcheuse souuenance)
 Quand le cheual par fatale ordonnance
 Gros de soldats sur noz murs fut conduit,
 Des faulx plaisirs de la derniere nuit.
 Elle faignant les danses Orgyennes,
 Menoit en rond les Dames Phrygiennes,
 Et au milieu vn grand flambeau tenoit,
 Dont le signal aux Grecz elle donnoit
 D'une tour haulte, adonques travaillé
 Et de soucy, & d'auoir trop veillé,
 Je me iettay pesant, & langoureux,
 Tout estendu sur mon lict malheureux,
 Où tout soudain le sommeil doux & fort
 Silla mes yeux, comme vne douce mort.
 Ma bonne espouse en ce pendant estoit
 Ce qui chez moy pour ma defense estoit,

L I V R E V I.

Et me fut lors, ma tant fidele espee
 Dessous le chef par elle desrobbee.
 Puis Menelas en la chambre elle appelle,
 Luy ouvre l'huis, volontiers pensoit-elle
 A son amy presenter vn beau don,
 Et ou au moyen d'vn si ample guerdon
 Facilement tous ses forfaits passer
 Du souuenir pourroient estre effacez,
 Qu'atten-ie plus? ils entrent outrageux
 Dedans ma chambre, & Ulysse avec eux,
 Tousiours aueur de tels forfaits secrets.
 Rendez (ó Dieux) ceste pareille aux Grecs,
 Si iustement vengeance ie vous crie.

Mais à ton ranc, conte moy, ie te prie,
 Toy qui ioüis de la clarté humaine,
 Est-ce l'erreur de la mer, qui t'ameinet
 Sôt-ce les Dieux, ou quelque autre hazard,
 Qui t'ait forcé de venir ceste part
 Voir noz maisons tristes, & separees,
 Qui du soleil ne sont point esclairees?

Entre-parlant ainsi de telles choses,
 La Lelle Aurore au chariot de roses
 Auoit dé-ia, d'vne celeste trace,
 Passé l'essoul par le moyen espace,
 Et tout le temps, qui leur estoit donné
 Par auenture eussent-ils demené
 En tels propos, n'eust esté la prestresse,
 Qui de partir soudainement les presse.
 Voicy la nuict, & pendant que tu pleures,
 Enee, icy nous consumons les heures.
 Cestuy sentier en deux chemins se fend.

Par l'un aux murs de Pluton on descend,
 C'est à la dextre: & par ceste brisée
 Nous fault aller au beau champ Elysee.
 Mais cestuy-la, qui a gauche traaverse,
 Conduit au lieu, qui de tormens exerce
 Ces forfaiteurs, & les abyssine au fond
 Du lieu cruel. Deiphobe respond,

Ne t'esmeu point (dict-il) prestresse grāde,
 Je m'en iray, i' amoindriray la bande,
 Et me rendray au sejour tenebreux.
 Va nostre honneur, va, & sois plus heureux
 Que te ne suis (dict-il au prince Enee)
 Et sur ce mot a l'espaule tournée.

Soudain Enee à gauche regardant
 Au pied d'un roc voit Phlegeton ardent,
 Qui de ses flots horriblement courans
 Ceint un grand tour de muraille à trois vācs,
 Et fait rouller mainte pierre qui sonne.

Un grand portail, une grosse colonne
 De diamant, une grand' tour de fer
 Arment le front de ceste horrible enfer,
 Qui ne craindroit aucun pouuoir humain,
 Non par des Dieux la foudroyante main.
 Tisiphoné ceinte dessus le flanc
 D'un long habit tout rougeastre de sang,
 Garde l'entree, & de iour & de nuict
 Toujours veillant. de là s'en end le bruit
 Des gemissans sous le fouët esclattant,
 Et des gros fers tirez en cracquetant.
 Enee alors tout court s'est arresté,
 Et en effroy a ce bruit escouté.

LIVRE VI.

Quels grands forfaits se punissent icy?
 De quels torments sont-ils punis aussi?
 Et de qui sont tant de plaintes que l'oy?
 Vierge (dict-il) ie te pry' dy le moy.
 Lors la prophete, ô preux Dardanien,
 Il n'est licite à nul homme de bien
 De s'arrester sur l'exécrable entree.
 Mais quand ie fus par Hecate sacrée
 Garde d'Auerne, elle mesmes adonc
 Tous les enfers me monstra bien au long.

Ces lieux cruels sont deffous Radamante
 Le Gnosten, qui les esprits tormente,
 Oyt leurs forfaits, & d'auoir les presse
 Ce que chacun, d'une vaine finesse,
 Ioyeux d'auoir desrobbe son peché,
 Jusqu'à la mort auoit tenu caché.
 Lors Tisiphone ayant tousiours es mains
 Le fouët vengeur des crimes des humains,
 Les criminels fouët de la main dextre,
 Sautant de ioye, & branlant à fenestre
 Ses gros serpens au regard de trauers,
 Huche ses saurs, les bourreaux des enfers
 Et sur ce poinct la grand' porte execrable
 Fait en s'ouurant vn bruit espoüantable.

Voy-tu icy quelle horrible portiere
 Garde le süeil? des Hydres la plus fiere,
 Clojë au dedans des infernaux manoirs,
 Ouure en beant cinquante goziers noirs.
 Et puis d'enfer le goufre plus profond
 Deux fois autant s'abbaisse vers le fond,
 Comme du ciel la haulteur azuree

Avecques l'œil peult estre mesurée.
 Là les Titans, le vieux sang de la Terre,
 Roullent au fond accablez du tonnerre.
 J'ay veu icy de Neptune la race,
 Ces deux grâds corps, qui voulurēt d'audace
 Rompre le ciel, & des souverains lieux
 Pousser à bas le souverain des Dieux.
 J'ay veu aussi cruellement dannee,
 Au mesme lieu, l'ombre de Salmonee,
 Qui contrefit pour la foudre Imiter,
 Par vn flambeau le feu de Iuppiter.
 Quatre coursiers son chariot traynoient,
 Qui par la Grece en pompe le menoient;
 Voire au milieu d'Elide la cité,
 Et se donnoit tiltre de deité.
 Outrecuidé, qui du Dieu souverain,
 En galopant dessus vn pont d'airain,
 Contr'imitoit l'imitable orage:
 Mais Iuppiter par vn espes nuage
 Darda son traitt (non la vapeur fumeuse
 Sortant du feu d'une torche gommeuse)
 Et accabla ce chef tant orgueilleux,
 D'un tourbillon terrible & merueilleux.
 Là Fiton, nourriſſon de la Terre
 Mere de tout, dessous son corps enferre
 Neuf pieins arpens. Vn grâd atgle demeure
 Sur sa poitrine, & pinçant d'heure en heure
 De son gros bec le non mourant gezier,
 Remplit, goulu, son deuorant gozier
 Des petis bouts des entrailles croissantes,
 A leur tourment coup sur coup renaissantes.

L I V R E V I.

Qu'est-il besoing, que ie te rememore
 De Tythois, des Lapythes encores,
 Et d'Ixion la peine si notoire
 Dessus lesquels pend vne pierre noire
 Preste à tumber. Icy voit on encor
 Haut esleuez luyre sur tretteaux d'or
 Les mels tapis des couches geniales,
 Et vn apprest de viandes royales
 Deuant leurs yeux. la plus grande Furie
 Seant au pres horriblement s'escrie,
 Retiens leurs mains, & sa torche eleuant
 Contre eux s'elance, & se iette au deuant.

On voit icy ceux, qui durant leur vie
 Ont exercé sur leurs freres enuie,
 Poussé leur pere, ou trompé leurs parties,
 Ou ceux desquels n'ont esté departies
 A leurs amis les richesses trouuees,
 Ainçors les ont soigneusement couuees,
 Et ceste tourbe est la plus grande icy.
 Puis les occis pour adultere aussi,
 Et ceux qui ont iniustes armes prises,
 Favorisant meschantes entreprises:
 Et ceux encor, qui ont abandonnee
 La foy iadis à leurs maistres donnee,
 Tous la dedans attendent leur tourment.
 Ne t'enquiers point quels tormêts, ou cômêt,
 Ny quel malheur en ce lieu les enferre.
 Les vns icy roulent vne grand' pierre,
 Ou aux rayons d'vne roüe attachez
 Pendent en l'air. Icy pour ses pechez
 Thesee habite, & eternellement
 Habitera.

Habitera. Là misérablement
 Le pau sur tous infortune Phlegie
 A haulte voix par les ombres s'escrie:
 Vous avertis, la iustice apprenez,
 Et, comme moy les Dieux ne contemnez.
 Cestuy pour or sa patrie a vendue,
 Et d'un Tyrain subiecte l'a rendue:
 Il a les Loix pour le gaing establies,
 Et puis les a pour le gaing abolies.
 Cest autre ardent d'incestueux desir,
 N'a crainit au lict de sa fille gesir.
 Bref, tous ceux-cy quelque horrible forfait
 Ont entrepris, & l'ont mis en effect.
 Je ne pourrois, quand par cent lagues ores
 Je parlerois, & cent bouches encores,
 Et quand j'aurois la parole de fer,
 Te discourrir de cest horrible enfer
 Tous les tormens, ny comprendre les formes
 Des criminels, ny leurs pechez énormes.
 Quand de Phœbus la prestresse au lög aage
 Sur tels propos eut finy son langage,
 Marche (dit-elle) & suy ton entreprise:
 Au ançon' nous, les murailles j'auiſe
 Qui sont des mains des Cyclopes sorties.
 Je voy l'arceau des grand's portes basties
 Par le deuant: c'est ou lon nous commande
 Expressément de laisser nostre offrande.
 Elle auoit dit, & à pas egalez
 Au plus couuert du chemin deualler
 Par le milieu se hastent de marcher,
 Et puis s'en vont des portes approcher.

L I V R E V I.

Ence adonq' vient occuper l'entree,
 Et en entrant s'arrouse d'eau sacree.
 Puis au deuant a le rameau fiché.
 Finablement tout cecy depesché,
 Et acquitte ainsi uers la Deesse,
 Ils sont entrez au seiour de liesse,
 Sous la verdure des forests amoureuses,
 Heureux repos des ames bienheureuses.

Parmy ces champs de pourpre colorez
 Vn autre iour à rayons mieux dorez
 Et son soleil, & ses astres cognoist.
 Les vns aux lieux, où la verdure croist
 Font quelque ieu, & leur corps exercent,
 Luittent dessus le sable luanissant:
 Les autres font quelque ioyeuse danse,
 Et aux chansons mesurent leurs cadences.

Là se monstroit le grand prestre de Thrace
 A long habit, qui d'une bonne grace
 Cont'accordoit sept differentes voix,
 En fredonnant de la main quelque fois,
 Et quelque fois avec l'archet d'ivoire.

Là se monstroit l'excellence & la gloire
 Du sang Troyen, ces antiques Ayeux
 Du bon vieux tēps, ces vaillans Demidieux
 Ile, Assurac, & Dardan fondateur,
 Qui des Troyens fut le premier auteur.
 Ence alors esloingnunt son regard,
 Esmeueillé aperçoit à l'escart
 Et les harnois, & les chariots vuydes,
 Haches debout, & les cheuaux sans brides
 Parmy les champs paissans à leur desir.

Ceux, qui ont mis aux armes leur plaisir,
Aux chariots, & aux chevaux polis,
Ont meisme soing estant enfeclis.

Puis regardant à dextre, & à fenestre,
Les autres voit ioyeusement repaistre,
Et renuersez parmi les prez herbus
Chanter en rond les hymnes de Phæbus,
Dessous vn bois de Laurier odorant,
Source du Pais vers l'Aurore courant.

Icy voit-on ceux, qui n'ont crainct d'espädre
L'ame & le sang, pour leur pais defendre,
Les prestres saints de chasteté loiez,
Les bons esprits de Phæbus auoiez,
Et ceux qui ont iadis mis en lumiere
De quelques arts l'inuention premiere:
Et ceux encor, qui par bienfaits louables
Se sont rendus les autres redevables:
Tous ces esprits portent la teste ceinte
Du blanc atour d'une coysure sainte.
Ausquels adonc, les voyant çà & là
Meslez en rond, sibylle ainsi parla,
Et par sur tous s'adresse au bon Musee,
Car elle voit vne tourbe amusee
A contempler cestuy, qui au milieu
Apparoissoit comme vn grand Demidieu.

Heureux esprits, & toy sur tous encores,
Prophete saint, dictes moy, ou est ores
L'ame d'Anchise, & sa demeure aussi:
Car pour le voir sommes venus icy:
Pour luy auons les enfers trauezsez,
Et des enfers les grans fleues passez.

L I V R E V I.

Le demidieu luy respondit à l'heure:
Nous n'auons point de certaine demeure:
Chacun habite, & se couche à son gré
sous l'espeſſeur de quelque bois sacré,
Sur les tapis des humides riuages,
Et sur le frais des verdoyans herbages.
Mais ſ'il vous plait que ie vous y conuoye,
Montez ce mont, c'est vostre droite voye.
Ces mots finis, deuant il s'achemine,
Puis leur monſtra du hault de la coline
Vne luifante & fort belle campagne,
Et sur ce poinct ils laiſſent la montaigne.

Mais le bon pere Anchife d'auenture
Au plain d'un val tapisſé de verdure
ſoigneuſement les ames regardoit
Que pour icy renuoyer on gardoit,
Et denombroit ſes chers nepueus alors
Leurs faiſts, leurs meurs, leurs fortunes, & ſorts:
Mais auſſi toſt qu'enee il apperçoit,
Qui deuers luy par l'herbe ſ'auançoit,
Tout reſiouy les deux bras eſtendit,
Et en pleurant doucement luy a dit:

Tu es venu donques, tu es venu,
Et ton amour de ton pere cognu
A ſurmonté d'un deſir pitoyable
Du long chemin le labeur incroyable.
C'est maintenant (mon fils) que ie te voy.
Que ie t'eſcoute, & que ie parle à toy:
Certainement ie perſois bien touſiours
Qu'ainſi ſeroit, & en contant les iours
I'auois n'a gueres en mon eſprit conceus

Vn bon espoir, qui ne m'a point deceu.

Par quantes mers, & peuples estrangers
Et par combien de trauaux & dangers
Te voy-ie icy maintenant, mon cher filz
Et le sejour, qu'en Carthage tu fis,
O que i'ay crainct qu'il t'apportast d'omage!
Enee adonc. Pere, ta triste image
Souuentefois apparue à mes yeux,
M'a commandé visiter ces beaux lieux:
Ores mës nefz demeurent sans ramer
Dessus le bord de la Tyrrhene mer,
Donne la main, pere, & si promptement
Ne te desrobbe à nostre embrassement.

Ainsi parlant, il arrousoit sa face
D'un large pleur. par trois fois il enlace
Les bras au col de son pere, & en vain
Trois fois l'embrasse, et trois fois prend sa main.
Pareille au vent l'ombre seuanoit,
Volant par l'air, comme vn songe, qui fuit.

Pendant Enee apperçoit à l'escart
Au plain d'un val, vne forest à part,
Dont les sions, & branches relettees
Sifflotent menu. Là les ondes Lethees
Vont arroufant ce bienheureux sejour,
Ou voletotent maints esprits à l'entour:
Comme l'esté rasserenant le ciel,
On voit assoir force mouches à miel
Parmy les prez de diuerses couleurs,
S'esparpillant ores dessus les fleurs,
O'r à l'entour du beau lis blanchissant,
Le champ est plein de ce bruit fremissant.

L I V R E V I.

Ence alors, qui le faiect n'entendoit,
Tout effroyé la cause en demandoit,
Quel steuve c'est, & quelle gent arrive
A si grand' foule autour de ceste rive.
Tous les esprits, respond Anchise alors,
Qui retourner doivent en nouveaux corps,
Pour s'asseurer, boiuant dedans ceste onde
Le long oubly des miseres du monde.
Long temps y a certes que ie desire
Te recorder, denombrier & descrire
Nostre lignee, à fin que quelque iour
Plus doux te soit, le désiré sejour
De l'Italie. O pere est-il croyable,
Que ces esprits (quel desir miserable
De la lumiere) ayent encore enuie
De retourner à leur premiere vie?
Moi fils (dict-il) ne t'oster. ty ce doute.
Anchise adonc à raconter se bonte
De poinct en poinct les grands secrets du monde.
Premierement le Ciel, la terre, & l'Onde,
La Lune claire, & les Astres ardens
Sont d'un esprit nourris par le dedans,
Esprit infus parmy toute la masse
De l'vniuers, qu'il agite & embrasse,
Faisant mouuoir par differents accords
Egalement le rond de ce grand corps.
Par cest accord hommes, bestes, oyseaux,
Monstres de mer viuans deffous les eaux,
Tiennent du feu la nature diuine,
Et leur semence a celeste origine,
Sinon d'autant qu'à l'esprit est nuisant

Le corps mal-sain, lourd, terrestre, & pesant.

De là prouient que nostre ame est atteinte
D'aise, d'ennuy, de desir, & de crainte,
Et que i. am. us ne peut voir le beau iour,
Close en son noir & tenebreux sciour:
Mesmes estant de son corps separee,
Encores n'est la poure malheuree
Nette du tout, mais retient quelques restes
De ses pechez, & corporelles pestes,
Et fault long temps à la matiere imbue
De longue main d'une humeur corrompue
Pour l. reduire à sa pure substance.

Les ames donc tirent la penitence
De leurs vieux maux. Les vnes hault pendues
Sont p. ermy l'air à l'effor estendues:
Aucunes sont ded. ins la mer plongees:
Les autres sont par la flamme purgees.
Chacun de nous endure ses enfers.
Puis à la fin les champs nous sont ouuers
Par Elysee, & sommes peu d'esprits,
Qui possédions ce bienheureux pourpris,
Insq. ues à tant, qu'ayant par mainte. annee
Parfait le tour de nostre destinee,
Soyons purgez, & que le feu celeste
De nostre esprit, pur & simple nous reste.

Tous ceux-cy donc, apres auoir tourné
Le rond d. u temps, que mille ans ont borné,
Uchez du Dieu l'eau d'oubly viennent boire
A grands troppeaux, à fin que sans memoire
Retournent voir la grand' voulté des cieux,
Et d'autres corps deuiennent enuieux.

LIVRE VI.

Anchise ayant raconté tout cecy,
 Tira son filz, & la suit y le aussi,
 Vers l'assemblée. & frem s'inte troppe.
 Puis a choisi vne petite croppe
 Pour voir de loz ceux qui venoiét en place,
 Les remuer & cognoistre à la face.
 Or sus (dit-il) ie te vois discourir
 Ceux qui feront nostre race florir:
 Ie te diray la gent Dardanienne,
 Et nos nepueus de race Italienne,
 Nobles esprits à nostre nom promis,
 Et les destins, ou les Dieux t'ont soumis.
 Ce ieune là, le premier de la tourbe,
 Qui sur le fust d'une hache se courbe,
 Est destiné à la place premiere:
 Il doit premier sortir à la lumiere,
 Entremesle au sang Italien.
 Il portera le nom de Syluien,
 Qui familier aux Rois d'Albe sera,
 Ta Lauinie aux bois l'enfantera,
 Apres ta mort, l'ayant conceu de toy
 Sur tes vieux ans, cestuy-cy sera Roy
 D'Albe la longue, & ceux qui en viendront
 Le sceptre aussi d'Albe longue tiendront.
 Cest autre là, qui tient le prochain rang,
 Sera Procus, honneur de nostre sang,
 Voicy Capys, & voila Numitor,
 Et Syluien, qui fera viure encor
 Le nom, la force, & la bonté d'Ence,
 Si i un us Albe est par luy gouvernee.
 Quels iouuenceaux! voy quelle hardiesse,

Et quelle monstre ilz font de leur proësse
 Mais ceux qui ont les couronnes ciuiles,
 Dessus les monts imposeront les villes
 Des Fidenars, Gabiens Nomentins.
 Ceux-cy feront les chasteaux Colatins,
 Et Pomerie, & la fortreffe encore
 Du Dieu Ruffic, avecques Bole, & Core.
 De ces beaux noms se verront honorez
 Les lieux, qui sont maintenant ignorez.

Ilie aussi qui Troyenne sera,
 Du sang de Mars Romule enfanterà,
 Ce grand Romule, à qui lon verra prédre
 L'arme en la main, pour son ayeul defédre.
 Voy'-tu comment au plus hault de sa teste
 Son morrion s'elève à double croste,
 Et comme ia le pere luy fait signe
 Que des honneurs celestes il est digne?
 Sous cestuy-cy (mon fils) prédra naissance
 Rome la grand', Rome, qui sa puissance
 De la rondeur du monde bornerà,
 Et son courage aux cieus egalera.
 Elle emmurant sept montaignes ensemble,
 Grosse d'enfans à Cybele ressemble,
 Mere des Dieux, qui de tours couronnee,
 Et sur sa char de triomphe mennee,
 Des Phrygiens trauesse les citez,
 S'estouffint de tant de deitez,
 Et de se voir cent nepueus autour d'elle,
 Tous ioniffans de nature immortelle,
 Tous possedans le hault sejour des cieus.
 Destourne icy maintenant tes deux yeux,

LIVRE VI.

Voy ceste gent, Cesar & les Romains,
 Et tous ceux-la, qui au rang des humains
 Doient un iour par Iule estre mis.
 Voicy celuy, qui s'est souuent promis,
 C'est celsuy-cy, le grand Cesar Auguste,
 Race des Dieux, sous qui le siecle iuste
 Retournera, & l'or qui dominoit
 Lors que Saturne aux Itales regnoit.
 Il estendra l'empire Ausonien
 Au Caraimite, & au peuple Indien,
 Et iusqu'aux lieux des astres destournez,
 Lieux, qui ne sont du cours de l'an bornez,
 C'est, ou Atlas sur son espaule forte
 L'esseul voisin des estoiles supporte.
 A l'arriuer de ce grand Empereur
 Qu'annoncera vne fatale horreur,
 Je voy trembler le marais Scythien,
 Et les derniers du peuple Assyrien:
 Je voy le fleuve Egyptien, qui trouble,
 Tout effroyé son canal sept fois double.
 Hercule aussi n'a point tant voyagé,
 Ores qu'il ait de son arc saccagé
 Le cerf leger, le porc Erymanthee,
 Et la fureur de Lerne espointee:
 Tant voyagé n'a le vainqueur insigne
 Ce bon Bacchus, qui de branches de vigne
 Guide le cours de tigres attelez,
 Du hault sommet de Nise deuallez.
 Et donnons-nous par faits dignes de gloire
 De nos vertus estendre la memoire?
 Ou s'il y a quelque peur, qui nous tienne

De posséder la terre Ausonienne?
Qui est celuy à l'escart, qu'une branche
D'olive entourne? à voir sa barbe blanche,
Son poil chenu, & les Dieux en sa main,
Je recognois le sage Roy Romain,
Cestuy-cy né de Curienne race,
Deviendra grand, d'une maison fort basse,
Et le premier les Romains fera viure
Dessous les lois. Tulle, qui le doit sçavoir,
Du long séjour de son peuple ennemy
Eueillera le silence endormy
De la cité, animant aux alarmes
Les vieux sçadrons desapprenans les armes,
Voicy après Ance l'audacieux,
Qui trop de-là me semble ambicieux.
Veux-tu icy voir les Tarquiniens
Marcher au ranc des Roys Ausoniens?
Veux-tu encor voir les haines conceüs
Du vangeur Brute, & les verges receüs?
Cestuy sera le premier ioüissant
Du consular au glaive punissant:
Et ses enfans, faisant nouvelle emprise
Fera mcurtir, pour la belle franchise,
Infortuné, quoy que nostre lignee
Doive iuger de telle destinee.
Mais tout sera vaincu par la memoire
De la patrie, & l'ardeur de la gloire.
A ce propos, regarde loing d'icy
Les Deciens, & les Druses aussi.
Voy ce Torquat' aux seueres coingnees,
Et ce Camil' aux aigles regaignees.

LIVRE VI.

Quant à ces deux luisans d'armes pareilles
 Comme tu vois, or' amis à merueilles,
 Pendant qu'ils sont priſſez d'obſcur ſeiour,
 Si vne fois ils parviennent au iour,
 O quelle guerre, & carnage ils feront,
 Quand Port-hercule, & les Alpes voyront
 De leurs ſommets le beau pere descendre
 Pour s'opposer à l'effort de son gendre,
 Et ceſtuy-cy faire marcher encore
 Contre Occident les peuples de l'Aurore!

N'acoustumez ces guerres ie vous prie
 O mes enfans, & de vostre patrie,
 Par la fureur de si grandes batailles,
 Ne vueillez point ſaccager les entrailles.
 Et toy premier, dont la race diuine
 De Iuppiter tire son origine,
 Ie te ſupply eſpugne ces debats:
 Iette (mon ſang) iette les armes bas.

Ce guerrier là, pour auoir quelquefois
 Dont Corinthe, & des fait les Gregeois,
 Au Capitole ira porter ſa gloire,
 Hault eſleué ſur vn char de victoire,
 Ceſt autre là d'Arges triomphera,
 D'Agamemnon la cité dontera,
 Et dontera vn Eacide encores,
 Race d'Achille. Cres ſe voyront, ores
 Par luy vanger les bons Troyens ayeux,
 Vangé ſera l'outrage iniurieux
 Fait à Minerue. Et qui te laiſſeroit
 O grand Caton? Coſſe, qui paſſeroit
 Sans te nōmer? Qui des Gracques la gloire,

Tairoit aussi Qui tiroit la memoire
Des Scipions, deux foudres de la guerre,
Gresse & degast de l'Africaine terre,
Fabrice pauvre, & riche de courage,
Et toy, Seran, faisant ton labourage.

O Fabiens, ou me ravissez vous
De-ia la set c'est toy l'honneur de tous,
Qui remets sus nostre force destruite
Temporisant par prudente conduite.

Les vns par art animeront le cuyure,
Autres (te croy) le marbre feront viures:
Ces bien-disans les causes defendront:
Ceux-là du bout d'une verge peindront
Le cours du ciel. Te souviens-tu, Romain,
De gouverner les peuples sous ta main.
" Voicy tes arts, Imposer loix nouvelles,
" Garder les tiens, & donter les rebelles.

Anchise ainsi ravissoit les oreilles,
Et puis encor adiouste à ces merveilles:
Voy ce Marcel, quels butins il rapporte,
Victorieux! mais voy de quelle sorte
Il apparçoit parmy tous ses gendarmes!
Cestuy premier, avec ses hommes d'armes
Appaisera la publique terreur,
Et appendra, renuersant la fureur
Des Africains, & des Gaulois mutins,
Au dieu Quirin les troisiemes butins.

Enee icy (pour ce qu'il auisoit
Vn iouenceau, qui sur tous reluysoit
Tât en harnois, qu'en beauté merueilleuse,
Mais il avoit la chere peu ioyeuse,

LIVRE VI.

Et tenoit l'œil fiché sur la campagne)

Pere celui, qui Marcel accompagne,
Est-il son fils? ou quelqu'un de la bande
Qui doit sortir de nostre race grande?

Quel bruit de gens est autour de cestuy!

O qu'il y a de maïesté en luy!

MAIS vne nuict, qui dessus luy s'arreste,

D'un noir brouillard luy ombrage la teste.

O mon cher fils (dist Anchise en pleurant)

Ne te va point du grand deuil enquerant

De tes nepueus, Les destins monstrent

Cestuy sans plus, & puis le cacheront.

Le sang Romain, le sang Romain, ô Dieux,

Sur sa grandeur vous eust fait enuieux,

S'il eust vescu. Combien de toutes pars

Au champ voisin de la cité de Mars

S'assembleront de complaintes & pleurs!

Quel appareil de funebres douleurs

Voiras tu Tybre, à l'heure que ton fleuve,

Arrousera la sépulture neuue?

Nul autre aussi de la gent d'Illion

Excitera si grand' opinion

A ses yeux: & celle terre encore,

Qui par le nom de Romule s'honore,

Ne pense pas, que iamais elle enfante

Un nourrisson, dont plus elle se vante.

O pieté! ô foy antique! ô dextre,

Dextre indontable, aux armes tât adextre!

Estant armé, nul ne se fust vanté

De se estre à luy impuny présenté,

Ou fust à pié, ou fust que tout fumant

Il eust piqué le cheval escumant.
 Ah pauvre enfant, si quelque sort cruel
 Tu peus domter, tu seras vn Marcel.

Donnez des Lis, à pleines mains le vent
 Espandre icy sur l'vn de mes nepueus
 Les fleurs, qui ont du pourpre la teinture,
 Et l'hono:er de vaine sepulture.

Ainsi s'en vont errants de toutes pars
 Parmy les champs de ce grand vague espars,
 Ou le bon pere Anchise conduisoit
 Son fils Enee, & son cœur attisoit
 Par vn desir de sa gloire à venir:
 Par quellez guerre il luy fault paruenir
 Aux champs Latins, il luy recorde apres
 Par quels labeurs, par quels moyens expres
 Il peult fair, ou domter si fortune.

Le Dieu du somme a deux portes, d'ôt l'vne
 Qui (comme on dit) est de corne bastie,
 Aux songes vrais donne prompte sortie:
 L'autre reluit d'iuoyre blanchissant,
 Mais par là vont les faulx songes issant.

Anchise donc ayant iusques icy
 Instruit son fils, & la sibylle aussi,
 Du long discours de la Romaine histoire,
 Les met de hors par la porte d'iuoyre.
 Enee adonc estant party delà,
 Deuers ses nefz & compaignons alla,
 Puis costoyant tousiours la droite riue
 Bien tost apres à Gaetie il arrive:
 L'ancre soudain de la proie est ietee,
 Dessus le port la pouppe est arrestee.

Fin du Sixième de l'Encide.